

Une sexualité entre liberté et contraintes



Premier constat de la recherche: la notion de plaisir constitue un élément central de la sexualité juvénile. CHLOE LAMBERT

Arrivée au terme d'une recherche sur les **transactions sexuelles entre jeunes**, la Haute école de travail social de Fribourg a présenté ses résultats, lors d'un colloque organisé mercredi. Verdict, la réalité ne dépasse pas la fiction.

SOU'AL HENMA

SEXUALITÉ. Un paquet de cigarettes en échange d'un baiser. Un verre contre un calm. De l'argent pour une fellation. Les expériences sexuelles associées à un échange et impliquant des jeunes pourraient être nombreuses. En réalité, elles restent très rares. Tel est en tout cas le verdict d'une recherche menée, entre 2015 et 2017, auprès de professionnels et de jeunes de 14 à 25 ans.

Deux ans de travaux que l'équipe de chercheurs de la Haute école de travail social de Fribourg (HETS) a présentés mercredi lors d'un colloque organisé par ses soins. Sur le thème «Sexualité et transactions sexuelles impliquant des jeunes en Suisse», conférences et ateliers se sont succédés dans les locaux de la Haute école d'ingénierie et d'architecture de Fribourg.

Le plaisir avant tout

Les professeures Annamaria Colombo et Myrian Carbañal, codirectrices du projet de recherche «Sexe, relations... et toi?» ont présenté leur enquête et ses résultats. Premier constat, la notion de plaisir constitue un élément central de la sexualité juvénile. «L'importance qui y est donnée se révèle toutefois ambiguë, précise Myrian Carbañal. Car si le plaisir apparaît comme central, il s'apparente aussi à une injonction à laquelle les jeunes se sentent soumis: il faut en avoir et en donner.»

Concernant plus précisément les transactions sexuelles, la recherche vient nuancer la vision alarmiste de ceux qui redoutent les situations de prostitution. Les jeunes ont en effet tendance à consi-

dérer les «expériences sexuelles en échange de quelque chose» comme anormales, humiliantes ou encore déteudues. Très rares sont ceux qui en ont expérimenté. «Ils réprovoquent l'association entre sexualité et échange. Peu importe qu'il s'agisse d'argent ou d'un bien matériel, l'acte en lui-même les dérange», souligne Annamaria Colombo.

Différences entre genres

Troisième point, les différences entre genres. Les filles jugent ces transactions de manière plus négative que les garçons. A l'exception de celles qui en ont vécu, qui se révèlent alors bien moins sévères et tentent de le tourner au positif. «Ce résultat contradictoire s'explique sans doute du fait que le comportement sexuel des femmes fait l'objet d'un contrôle social plus grand que celui des hommes.»

Et concrètement alors, quelles sont les tendances? Parmi la minorité de jeunes qui dit avoir expérimenté des transactions sexuelles se trouvent plus de garçons que de filles. Mais aussi plus d'homosexuels et bisexuels que d'hétérosexuels. Ils sont également plus nombreux à vivre en ville et consomment davantage d'alcool, de drogue et de pornographie. L'âge de leur premier rapport sexuel est plus bas que la moyenne et le nombre de leurs partenaires sexuels plus élevé.

Autant de caractéristiques plutôt négatives que l'équipe de chercheurs vient tempérer: «La majorité des répondants affirment s'être sentis bien après ces expériences. Aucun n'a ressenti le besoin d'avoir un soutien. Cela démontre que le caractère sexuel des expériences vécues

doit toujours être relativisé et contextualisé.»

Jamais totalement libre, ni totalement contraint, l'engagement des jeunes dans des transactions sexuelles semble reposer sur trois logiques différentes. Certains acceptent la rétribution de services sexuels pour financer leurs études ou survivre à une situation de grande précarité. «Cela ne concerne néanmoins qu'une minorité des jeunes rencontrés, reprend Annamaria Colombo. La plupart refusent cette pratique qu'ils associent à la prostitution.»

D'autres s'engagent dans des transactions non désirées par sentiment de redétabilité. Les filles, surtout. «Plusieurs nous ont en effet confié avoir consenti à des expériences sexuelles avec un homme qui leur avait payé un verre ou offert l'hébergement.» Des situations qui doivent elles aussi être relativisées selon que la jeune en question dispose ou non des ressources pour poser ses limites.

Arrivent enfin les jeunes qui acceptent des échanges pour obtenir la reconnaissance, de leur partenaire ou de leur entourage. Envoi de photos dénudés, de vidéos compromettantes... la digitalisation des relations sociales rend ces pratiques d'autant plus faciles. Et risquées. «Echangées au sein d'un couple, des images érotiques peuvent sceller la confiance d'une intimité naissante. A l'inverse, les dégâts sont importants si elles sont utilisées à l'insu de l'autre.»

Une situation fâcheuse qui rappelle que les transactions sexuelles ne sont pas un monde à part: «Ces expériences s'insèrent dans les relations sociales des jeunes. Elles participent à leur passage à l'âge adulte. Pour la plupart, elles ne posent pas problème et s'avèrent même constructives. Pour les autres, il reste primordial qu'ils puissent chercher l'aide et le soutien dont ils pourraient avoir besoin.» ■